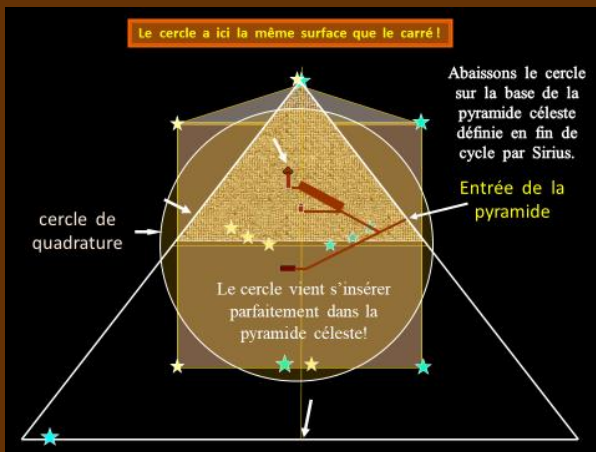


Animation : 3



Encore et toujours la pureté des formes et des imbrications, mais aussi celle d'un secret langage qui s'adresse à ceux qui se nourrissent d'espérance.

En présence d'aussi nombreux témoignages, le fait de s'obstiner à penser que de telles merveilles se trouvent en un tombeau relève d'une pathologie obsessionnelle. Aussi, est-il préférable en nos temps interlopes de dénoncer ouvertement la chose, plutôt que de persister à croire que ces faiseurs d'opinions sont détenteurs de la vérité. Vérité qu'ils confondent le plus souvent avec leur pouvoir d'informer. Ainsi des dizaines de générations auront été instruites, non de recherches consciencieuses

et probes en ce qui concerne la Grande Pyramide, mais de conceptions prématurées d'une gente dirigiste en absence de scrupule.

Animations : 5 - 6 - 7

C'est avec les subtilités de sa structure que la Grande Pyramide nous indique la valeur moyenne du diamètre terrestre.

Observons l'angle de l'arête, ici en A, le départ est à la base du fruit du socle.

Hauteur : 147,1317686 m

Arête théorique : 220,0432112 m

Demi-diagonale : 163,6192454 m

Total : 530,7942252 m

Ici nous avons la prise en considération de l'arête normal à 41°57'46"49.

Les données sont alors les suivantes :

Hauteur : 147,1317686

Arête réelle : 219,8968109 m

Demi-diagonale : 163,422306 m

Total : 530,4508856 m

Il y a 4 angles et 3 points par angle, multiplions donc ce résultat par les « 12 » points en question :

1 061,245111 X 12 =
12 734, 94133 Km

La valeur du Ø moyen de la Terre cela avec les indices structurels les plus extrêmes de la structure pyramidale.

Vus sur un plan philosophique, nous avons là le fruit du socle qui, à l'image des 3 600 m que nous avons étudiés, représente l'ultime limite expansive de la Grande Pyramide. Les limites planétaires qui sont les nôtres par rapport à l'extension de l'arête.

Trois points par triangle multipliés par 4 angles nous donnent 12 points. Le total nous révèle le diamètre de notre planète au mètre théorique près. Nous ne saurions oublier que le fruit du socle sur le roc représente symboliquement et matériellement le Soleil avec ses 0,1392571 mètre de largeur au sol. Il y a bien évidemment une relation espace-temps entre les distances affichées et la réalité observée, ceci afin que nous ayons en final le diamètre de la Terre avec sa virgule judicieusement placée pour définir les kilomètres.

Animation : 8

Les trois diamètres de la Terre

\emptyset aux pôles : 12 713, 5459 km
 \emptyset moyen : 12 734, 94192 km
 \emptyset à l'équateur : 12 756, 3379 km

Total : 38 204, 8257 x π

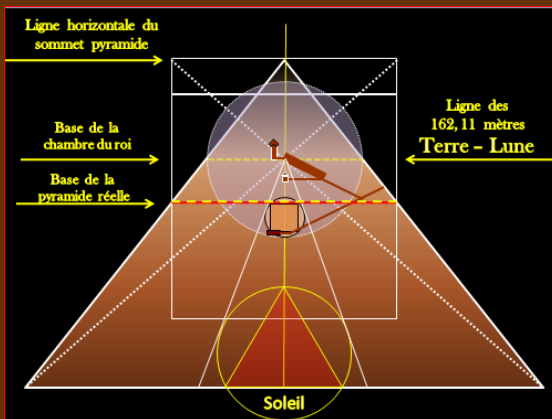
Le jour et la nuit 12 0 24

Le hasard est le hochet des innocents.

Devons-nous voir là le total d'une simple énumération ou le clin d'œil malin d'un demiurge devant notre incrédulité ?

Les trois diamètres terrestres affichent les heures du jour alors même que la pluralité des décimales exposées laisse entrevoir un total complexe et inexpressif. Ce résultat mériterait à lui seul une profonde réflexion qui engagerait le débat dans le domaine des probabilités. Hélas, dès l'enfance, notre esprit est formaté par les critères d'une science expérimentale qui nous diplôme et contre laquelle on ne peut se rebeller par absence de comparaisons. Le jour où cessera cet assujettissement, nous mesurerons le gouffre en lequel nous étions maintenus.

Animation : 9



Le principe de la croix semble exposer ici ses valeurs principales. Il est vrai qu'il nous faut considérer que la Lune et la Terre sont à la base de toutes démarches à caractère spirituel. Ne sont-elles pas pour nous êtres humains nos premiers supports existentiels ? Il est donc normal que nous en jalonnions les indices sur tout le parcours de notre démarche au sein de la Grande Pyramide que le Soleil corrobore.

Animation : 10

Plaçons au centre la Grande Pyramide, vue en plan ses 4 faces éclatées, vues en coupe.

Les « 6 » lignes des 2 triangles équilatéraux réalisent X 6 = 3 141, 047447 m. π à 5 centimètres près sur plus de 3 km.

Longueur de la diagonale :
 $523, 5079078 \times 6$
 $= 3 141, 047447$
 $+ 1 000 =$
 $3, 141047447.$
 Soit une différence de 0,00008677222992 pour le rayon d'un \emptyset de 1 mètre.

où bien, la valeur d'une faible aura magnétique.

Cela signifie que pour « 1 mètre » la différence est moins de La diagonale du polygone qu'on lui fait 523, 5079078 m

Par souci d'honnêteté, nous avons hésité à placer cette animation en nos exposés, car le résultat, vous le voyez, n'est pas pleinement satisfaisant (5 centimètres d'erreur sur une distance 3 141 mètres). Est-il dû à un oubli de notre part ou à une interprétation dont nous n'avons pas tenu compte ? Notre foi totale en ce que nous cherchons à démontrer nous pousse parfois aux limites du rationnel. C'est pour cela que le jugement du visiteur a son importance, compte tenu du volume des animations sur le sujet. Au point où nous en sommes, nous risquerons l'hypothèse d'un champ magnétique d'une sorte d'aura d'une grande densité de 0,

00008677222992 au rayon, pour un 1 mètre de diamètre. En ce cas, serait-ce, ce que tenterait de nous démontrer l'éclatement schématisé de la Grande Pyramide avec ses deux triangles pointes en expansion. La symbolique n'est-elle pas la cane blanche oscillante de l'esprit sur les sentiers de la connaissance ?

Les mystères ne sont que nos méconnaissances

Selon les idées reçues, les Anciens Égyptiens ne connaissaient qu'une valeur approchante de π 3,12 ou encore π 3,16. Et pour cause, **pi** était un nombre sacralisé et il ne figurait jamais en aucun texte profane. Les valeurs en usage (il y en eut plusieurs au cours des siècles), étaient amplement suffisantes pour solutionner au quotidien les problèmes posés. Il en allait tout autrement pour l'élite sapientielle. Celle-là était généralement occupée à des tâches plus complexes, certains diraient plus nobles ou plus subtiles, lesquelles nécessitaient des données précises.

Le « $22 \div 7$ » que l'on prête à Archimède, soit « 3,142857 » fut longtemps considéré comme la résultante offrant la plus grande précision. Il nous faudra attendre le XIX^e siècle pour entériner le côté transcendant de pi alors que les **initiés** à la connaissance cachée, instruits par les hiérarques fidèles à **la Tradition Primordiale**, détenaient cette valeur depuis la plus Haute Antiquité.

Hâblerie, que cela...! Vociféreront les inconditionnels orthodoxes de l'enseignement dispensé. Comment peut-on cultiver jusqu'à l'absurde toutes les facettes de l'acquis sans jamais remettre l'une d'elles en question ?

Le fait de dominer une technique complexe de nos temps modernes procure souvent l'illusion d'un savoir supérieur, aussi ne viendrait-il nullement à l'esprit de comparer ce savoir aux sciences globales que cultivaient les Anciens. Nous comprendrons dans un futur proche, et peut-être à nos dépends, que les connaissances syncrétiques des phénoménalités aidaient les Anciens à se protéger de certains dérèglements, car tout ici bas à une incidence sur tout !

De nos jours, des supports médiatiques irresponsables s'ingénient à normaliser les instincts basiques qui animent le fond primaire des individus, gains faciles sans aucun labeur, jeux d'argent, sports de fauteuil, qu'agrémentent le sexe et la bouffe gourmande, joints à ces annihilateurs de conscience que sont les stupéfiants et autres narcotiques. La vie humaine est ainsi animalisée par l'absence d'élévation. Aujourd'hui nos blasons intimes sont peints aux couleurs de nos meneurs de jeu. Nous sauvegardons l'apparence sous toutes ses formes même si elle altère nos facultés de jugement et corrompt nos valeurs morales ; il nous faut paraître ce que nous ne sommes pas. Une société qui ne sait s'affranchir des apparences est une société immature. Ce n'était pas grave à l'âge des Zazous. À notre époque internautique, c'est tragique. Une population devenue amoralisée, avec le « A »

privatif grec, ne peut espérer vivre en communauté ; elle ne peut que se morceler et disparaître !

La résurgence d'un état de conscience imprégnée d'aspirations spirituelles aiderait à une déontologie commune. Il serait souhaitable que les scientifiques aient des programmes étagés en fonction des capacités cognitives d'absorption d'une classe populaire aujourd'hui dépassé par l'aspect subversif des technologies. Ivre de son matérialisme outrancier, notre société actuelle est tributaire de l'empirisme dominant du gain auquel elle adhère par manque de discernement et ignorance des effets de répercussions. L'homme peut assimiler beaucoup de choses, à une seule condition pour le maintien de son équilibre : qu'il est le temps de l'incorporer.

Aussi pouvons-nous difficilement concevoir qu'en des époques lointaines il fut des domaines de connaissances plus avancées que ceux que nous louangeons. Seule différence importante, ces connaissances n'étaient pas issues et ne résultaient pas des mêmes critères de valeurs. L'évolution n'était pas conditionnée par l'attrait toujours plus pernicieux du profit que l'on qualifie pudiquement d'économie de marché. Les très anciens que nous évoquons ne pratiquait pas les liaisons internet, mais ils savaient entretenir et tirer parti de tous les apports offerts à l'être humain. C'était une sorte d'agrégation entre la nature des choses, entre l'état de penser et celui plus délicat du ressenti. Nous pouvons présumer que des millénaires durant, cette fusion intime les a aidés à faire se pérenniser l'harmonie en leurs sociétés.

« *Raisonnement désuet !* » S'exclamera le séide du capitalisme outré par ces répétitions impertinentes. Probablement ajouterait-il :

« *Si cela se révélait exact, ça bouleverserait tous les critères établis ; ne vous en déplaise, cela ne peut être qu'une hypothèse fantaisiste. Si nous analysons l'ensemble des traces que nous a laissé le passé, peut-on dire raisonnablement que transparaît le moindre indice d'une évolution supérieure ? Parmi ce que nous avons été capables de déchiffrer, que trouvons-nous, si ce n'est des données arithmétiques élémentaires, alambiquées et vraiment peu crédibles ?*

Les Égyptiens, les Sumériens et d'ailleurs tous les peuples prétendus savants de l'antiquité étaient de piètres calculateurs, affublés de surcroît d'un irrationalisme aberrant, ce qui fut une entrave à toute progression logique de la pensée... »

Voilà qui est révélateur d'obnubilation si ce n'est de sottise ; les anciens non encore hellénisés étaient de sombres Béotiens ! Ce qui constitue d'ailleurs un paradoxe, étant donné que les Grecs eux-mêmes reconnaissaient qu'ils devaient une large partie de leurs connaissances aux Celtes et aux Égyptiens. Hormis ce point de vue, il est manifeste que ce qui est officialisé de l'histoire passée n'étaye en rien ce que nous alléguons en ces exposés. Cependant nous nous obstinons à déclarer que ces valeurs traditionnelles ne pouvaient être transmises que **sous le**

sceau du secret et que ces secrets-là étaient enfouis au plus profond des temples. Un serment engageait « le récipiendaire » au delà de la mort. Aussi est-il admissible que rien de cette connaissance cachée ne se répande dans le monde profane.

Remémorons-nous quelques témoignages de ces initiés qui avaient à cœur de ne point révéler ce qu'ils avaient reçu de leurs Pairs :

« Je suis un Prêtre instruit du mystère, dont il ne sort pas de la poitrine ce qu'il a perçu ».
Les mystères d'Osiris.

« N'allez point révéler les rituels que vous voyez en tout mystère dans les temples ».
Inscription temple d'Edfou.

« Je pénètre dans le sanctuaire et contemple des mystères. En vérité, je ne les révélerai à aucun mortel ni ne les répéterai à aucun dieu ».
Chapitre CXVI. Livre des morts égyptien.

« Or, au livre divin j'ai été initié ; de Thot, j'ai vu la gloire, et parmi ses mystères, je me suis introduit ».
Catalogue. Caire Berlin 1925.

« Ce sont des formules secrètes que tu as pénétrées, ne les énonce point de peur que les profanes n'aillent les écouter » !²

A. Priankoff – Le Caire.

Il nous est permis de hausser les épaules à ces témoignages dans le cas où nous aurions pour handicap de ne pouvoir nous rehausser l'esprit ?

Quant à nos possibilités de calculs, le sourire des « électronico - consommateurs » que nous sommes devenus, se fige quelque peu à la pensée qu'hier encore **les bouliers antiques** triomphaient des premières calculatrices, comme ce fut le cas dans de nombreux concours. Notre société répugne à admettre qu'il existait dans les temps les plus reculés **une science hermétique** de haut niveau. Aussi feint-elle de croire que les mesures empiriques des uns servaient aux conceptions élaborées des autres. Ce que notre civilisation semble ne pouvoir accepter, c'est le fait que cette « connaissance » ne fut point mise au service de la multitude que nous appelons aujourd'hui les consommateurs. Supposer cela, c'est oublier la conception qu'avaient les Anciens de la société des hommes. Ils partaient du principe que la connaissance acquise devait être méritée par chaque individu et non point divulguée aux êtres démunis d'appels intérieurs.

Dans le cas contraire, pensaient-ils, cette connaissance risquait fort de s'avérer dangereuse. C'est peut-être de cela que souffre notre humanité « *Science sans conscience...* » ; voilà le problème d'aujourd'hui et sans doute le drame de demain. Nous robotisons nos méninges et amoindrissions graduellement nos capacités, mais aussi cette dignité humaine si chèrement acquise par nos aïeux.

Nous voudrions signifier à notre lecteur qu'en aucun cas, ce point de vue personnel n'est assimilable à un millénarisme borné, c'est le simple ressenti d'un vieil homme qui a passé sa vie à observer !

Les Égyptiens des époques répertoriées ne peuvent être tenus pour les concepteurs réalisateurs de la totalité des monuments recensés sur leur sol. Pas plus qu'ils ne se trouvaient, ces Égyptiens, à l'origine des hautes sciences qui transparaissent en leur gnoséologie. L'essentiel est qu'ils aient été jugés dignes d'en véhiculer esprit et principes à travers les millénaires. Cette constatation ne vise aucunement à déprécier une civilisation que nous tenons pour avoir été l'une des plus brillantes et des plus dignes, produite par le genre humain. Mais ne faut-il pas raison garder, comme souvent le précisent les inconditionnels de l'exclusive raison ? Ni le cumul du savoir ni les capacités louables que l'on pourrait prêter à ces Nobles anciens ne sauraient expliquer la somme des connaissances acquises. Il est bien regrettable que tant de prétention nous aveugle aujourd'hui et que nous écartions toutes les énigmes comme autant de chemins de traverse venant couper les autoroutes de « l'Histoire élaborée ». Cette « **Histoire** » nous la voulons immuable, parce que rassurantes. Alors que le plus souvent, elle nous ment effrontément avec une audace à faire rougir les romanciers. Hélas ! La population vit sans interrogations, claustrée dans le duvet de l'illusion futuriste en laquelle se placent les espérances. Le système-pilote de nos sociétés actuelles est comparable à cet abruti, réputé le plus costaud de la classe, que tout le monde écoute avec un respect qui confine à la sottise. Non parce que c'est le plus doué, mais parce que c'est « la plus grande gueule » et qu'il n'en est plus d'autres en état pour lui résister. La moralité est simple, c'est rentrer dans le jeu ou s'effacer, mais comme rentrer dans le jeu, c'est aussi s'effacer, il n'y a pas de solution qui ne soit fatale.

En tant qu'individu, l'Égyptien était valorisé, non par son « punch de gagnant » et son goût à supplanter les autres, tel qu'il sied aux comportements actuels, mais plutôt par son mérite intrinsèque et ses vertus dominantes. Réalisons combien sont distantes ces conceptions des artifices et méthodes de nos sociétés actuelles. Ce sont deux lignes parallèles qui n'ont aucune chance jamais de se rencontrer, si ce n'est sur la balance de **Maat**, le jour où sa plume qui époussette toujours avant d'écrire viendra rééquilibrer les « plates eaux »... qui peut-être suivront les vagues. Le sceau du secret, c'est symboliquement l'empreinte laissée sur le sol d'Égypte par le Phénix Héliopolitain. Le héron cendré des légendes a tracé à l'aide de la morphologie de sa patte « le divin schéma », encore appelé « **la table**

d'émeraude » ou « la Jérusalem céleste ». La mythologie traditionnelle est explicite ; « l'oiseau de lumière » pose sa patte sur le BenBen, « le tumulus originel » que l'on dit être la pyramide des âges. Ses doigts réalisent 3 + 1 ou les « 4 » premiers principes engageant la création de l'univers (base de la clé pyramidale).

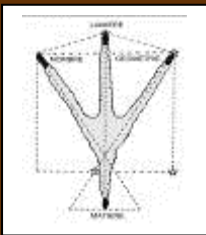
$$4 \div \pi = 1,273239544$$

Shou (le nombre)

Tefnout (la géométrie)

Geb (la Terre matière)

Nout (le Ciel)



Empreinte de la patte du Héron cendré, le Phénix héliopolitain. Cette empreinte retrace la situation stellaire d'Orion et par de là même le concept pyramidal.

Le symbole de la patte  représente l'essor de la vie embryonnaire, alors que le signe inversé  évoque la mort dans l'œuf.



*Le faucon **Horus** est posé sur un faisceau d'étoiles, manifesté par 3 papyrus. Nous savons que chaque feuille de papyrus forme une étoile et sa tige un triangle. En un langage secret, celui-ci représente les 3 étoiles du Baudrier de la constellation d'Orion que soulignent plus bas les trois bandes centrales de partage, la ceinture carré-base. Alors que le Phénix pose ses pattes sur la pierre de tradition ou tertre primordial.*

Le phénix (héron cendré de La Mythologie Primordiale) se tient, lui, sur le haut du carré (base stylisée de la pyramide), à la place du linteau ailé de 144°. L'oiseau indique dans quel sens nous devons de porter notre réflexion. Horus représente l'intelligence et le bas de son corps le lièvre osirien (la Grande Pyramide était dédiée à Osiris, son père).

Le petit carré situé en bas à droite, que nous retrouvons fréquemment sur les trônes royaux, est synonyme d'élévation. Centralisé, il symbolisait la plate-forme, réceptacle numérique du pyramidion. Ce serait là, la vision que nous aurions si nous nous élevions verticalement au-delà du sommet de la Grande Pyramide.

Sur cette figure alchimique du XVII^e siècle, nous pouvons mesurer ce que signifiait le sens caché des choses. L'image représente ce qui est assimilable à un tertre, un tumulus ou un substratum évoquant une pyramide.



L'un des personnages en bas à gauche, aide un lièvre à avoir accès à son terrier, **situé sous la pyramide**. Considérons que le nom d'Osiris est directement lié à ce mammifère, que la Grande Pyramide est dédiée à ce dieu, et que la constellation d'Orion est incorporée à cette pyramide. Il faut que nous sachions de surcroît que dans le Ciel de nuit, **la constellation du lièvre** s'imbrique en dessous et légèrement à l'intérieur de la constellation d'**Orion**. Le personnage de droite est dans la nuit, le bandeau qui couvre ses yeux ne lui permet pas de voir les étoiles ; cet homme est un non initié aux secrets du temple. Les 7 personnages placés sur les pentes, qui incarnent pour le profane les sept planètes alors répertoriées, sont

pour l'initié les 7 étoiles traditionnelles d'Orion. Le cercle est le grand cycle de 26 000 ans avec ses signes zodiacaux. Le niveau des eaux à l'intérieur est la base d'un triangle équilatéral. Les 4 éléments (cercles en les quatre angles) indiquent le chiffre à privilégier, les 9 marches l'ennéade égyptienne et le phénix le couronnement de l'œuvre.

La Tradition Primordiale est là, avec sa « seba » de connaissance ouverte sur l'universel et nous ne voyons qu'insignifiances !